

## A propos de l'ouvrage de Nathalie Bulle, *L'école et son double*<sup>1</sup>.

Rudolf Bkouche – Juin 2009

Une critique des théories pédagogistes qui, loin de se réduire à une diatribe, se propose d'étudier la genèse de ces théories ; en ce sens cet ouvrage peut aider à comprendre les raisons du succès de ces théories.

Nathalie Bulle distingue deux grands courants qui traversent la réflexion sur l'enseignement, le courant *rationaliste* et le courant *progressiste*. Pour le premier courant, le développement de la pensée humaine est lié à l'usage des facultés rationnelles, conscientes et réflexives de l'homme. Quant au second courant, il s'inscrit dans la continuité du développement biologique adaptatif.

Si la distinction proposée par Nathalie Bulle nous semble pertinente, on peut critiquer la façon dont l'auteur réduit le courant progressiste à la philosophie américaine du pragmatisme. Ce courant est multiple et à côté du point de vue pragmatiste des philosophes américains, James et Dewey, il faut ajouter un point de vue scientiste dont l'un des principaux représentants est Piaget. La confrontation Piaget-Chomsky<sup>2</sup> nous montre que le courant progressiste est représenté par Piaget qui s'appuie sur les théories évolutionnistes issues du darwinisme alors que Chomsky représente un rationalisme pur et dur. Même si Nathalie Bulle explique que les dégradations américaines arrivent en Europe avec quelques années de retard, il importe de savoir relativiser ce fait et rappeler que le courant progressiste ne se réduit pas à l'influence américaine.

Mais cette critique étant faite, il faut dire l'importance d'un tel ouvrage qui nous apporte un autre éclairage que les confrontations rituelles entre Finkielkraut et Meirieu.

Si ces deux courants peuvent apparaître, selon Nathalie Bulle, comme complémentaires, il vont cependant conduire à des conceptions pédagogiques opposées voire contradictoires ; alors que les rationalistes mettent l'accent sur l'instruction, c'est-à-dire la transmission des connaissances, pour les progressistes la transmission des connaissances traduit la survivance d'un ordre fondé sur l'autorité, identifiant ainsi les modes d'apprentissages traditionnels à une forme d'autoritarisme politique<sup>3</sup>. C'est ainsi que s'est développé l'idéologie de la centralité de l'élève. Il s'agit moins d'instruire que d'adapter les élèves "*au monde réel et actuel*", ce qui revient à les enfermer dans ce monde, de les adapter faudrait-il dire. Nathalie Bulle voit dans ce courant l'influence des sciences humaines, elles-mêmes marquées, du moins pour les adeptes du courant progressiste, par les théories évolutionnistes issues de la biologie, ce qui conduit à proclamer un parallélisme entre l'évolution des sociétés humaines et le développement propre de l'individu<sup>4</sup>. Si l'auteur renvoie pêle-mêle aux divers courants évolutionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut considérer que ce pêle-mêle renvoie plus aux adeptes du courant progressiste qu'aux auteurs qu'elle cite (Comte, Spencer, Darwin, Marx), le terme "évolutionnisme" pouvant avoir des sens différents voire opposés. Mais le courant progressiste s'appuie, quoiqu'il en dise, bien plus sur des considérations idéologiques que sur un discours philosophique ou scientifique. Nous renvoyons encore une fois à la confrontation Piaget-Chomsky citée ci-dessus.

Au biologisme de Piaget qui définit le développement de l'enfant d'une façon interne sous-estimant ainsi le rôle de l'enseignement, Nathalie Bulle oppose Vigotsky qui considère que le

---

<sup>1</sup>Nathalie Bulle, *L'école et son double*, Hermann, Paris 2009

<sup>2</sup>*Théories du langage, théories de l'apprentissage*, le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky organisé par Massimo Piatelli-Palmarini, "Centre Royaumont pour une science de l'homme", Editions du Seuil, Paris 1979

<sup>3</sup>On pourrait rappeler ici la distinction entre le *maître-dominus*, celui qui a le pouvoir, et le *maître-magister*, celui qui a l'autorité du savoir qu'il doit enseigner (cf. Henri Pena-Ruiz, *L'Ecole*, "Dominos", Flammarion, Paris 1999).

<sup>4</sup>Notons que ce parallélisme est au fondement de l'épistémologie génétique de Piaget.

développement intellectuel de l'enfant s'appuie sur ce qu'on lui transmet. L'enseignement, loin de se réduire à accompagner un développement fermé sur lui-même, intervient activement dans le développement intellectuel. Ainsi s'opposent la centralité de l'élève et la transmission des connaissances. Cette centralité de l'élève, scientifiquement fondée selon Piaget, conduit à développer les activités (ce que nous avons appelé ailleurs l'activisme pédagogique<sup>5</sup>) qui devraient permettre à chaque élève de construire du savoir. Le rôle du maître est alors moins de transmettre que d'accompagner l'élève dans cette construction.

Pour expliquer cette remise en cause de l'enseignement dit traditionnel au profit du courant progressiste, Nathalie Bulle esquisse une histoire des théories qui ont conduit au développement de ce courant, à commencer par l'*Emile* de Rousseau. "*Vivre est le métier que je veux lui apprendre*" écrit Rousseau. Il faut donc protéger l'élève de tout enseignement pour lui laisser développer ses propres connaissances. Si on ne peut considérer Rousseau comme un évolutionniste au sens que dit Nathalie Bulle, on peut cependant remarquer le caractère naturaliste de la pensée de Rousseau, marquée par la méfiance envers une civilisation qui aurait pervertit l'homme. On peut voir dans ce naturalisme quelque peu naïf les prémisses de l'obscurantisme moderne<sup>6</sup>.

Autre point développé par le courant progressiste, le caractère idéologique de l'éducation, ce qui conduit à mettre l'accent sur la fonction politique de la culture transmise<sup>7</sup>. Une conception strictement utilitaire de l'enseignement apparaît alors comme une arme de combat contre les disciplines qui représenteraient l'autoritarisme politique. Il faut alors ajouter que cette réduction utilitariste de l'enseignement ne peut qu'isoler encore plus de la culture ceux dont les familles ne possèdent pas de capital culturel, renforçant les analyses de Bourdieu. En se réclamant de Bourdieu, les adeptes du courant progressiste ont fait un remarquable contresens et on peut regretter que Nathalie Bulle reprenne à son compte ce contresens. Elle néglige ainsi les obstacles, épistémologiques ou culturels, que rencontre la transmission des connaissances, obstacles que les défenseurs de l'instruction doivent savoir prendre en compte.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Nathalie Bulle revient sur les réformes qui ont marqué l'institution scolaire française dans la deuxième partie du XXe siècle, la réforme du français mise en place par la Commission Rouchette et la réforme des mathématiques modernes, cette dernière réforme présentant un caractère international, aboutissement d'une réflexion qui commence dans les années cinquante<sup>8</sup>.

La Commission Rouchette se proposait d'adapter l'enseignement du français dans le primaire pour des élèves qui devaient prolonger leurs études au collège. Pour justifier la réforme, ses promoteurs se sont appuyés sur l'échec de l'enseignement élémentaire, échec dont Nathalie Bulle explique qu'il était moins important que les statistiques du ministère le disaient, mais ici encore, bien plus que l'échec scolaire, ce sont des raisons idéologiques qui ont conduit à la réforme, la critique de la transmission des connaissances étant l'un des éléments principaux sinon le principal. La réforme a été marquée, d'une part par la priorité donnée à la langue orale, la langue étant réduite à un moyen de communication, d'autre part par le développement de la linguistique et des thèses structuralistes qui se développaient dans les sciences humaines, sans oublier ce cri stupide de Barthes proclamant dans sa leçon inaugurale au Collège

---

<sup>5</sup>Rudolf Bkouche, "L'enseignement scientifique entre l'illusion langagière et l'activisme pédagogique" *Repères-IREM* n°9, octobre 1992, p. 5-12

<sup>6</sup>Il faut noter l'ambiguïté de la pensée de Rousseau qui, d'une part, est un homme des *Lumières* et qui, d'autre part, apparaît comme un nostalgique de l'homme naturel de l'avant-civilisation, et l'*Emile* est marqué par cette ambiguïté.

<sup>7</sup>Louis Althusser présentait l'école comme un appareil idéologique d'Etat.

<sup>8</sup>*L'enseignement des mathématiques*, "Actualités pédagogiques et philosophiques", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1955

de France que la langue est fasciste<sup>9</sup>. On peut rappeler que ces réformes ont conduit à la diminution des horaires de français tant à l'école qu'au collège, ce qui ne pouvait que dégrader l'enseignement du français.

Si, comme le rappelle Nathalie Bulle, la réforme des mathématiques modernes s'est moins posée comme une réponse à l'échec scolaire que comme une volonté de modernisation de l'enseignement des mathématiques, son analyse de la réforme et de la contre-réforme qui a suivi n'est pas pertinente. Contrairement à ce que dit Nathalie Bulle, les mathématiques n'étaient pas en crise dans les années cinquante, mais les travaux de Hilbert repris dans la seconde partie du siècle par Bourbaki les avaient profondément renouvelées provoquant l'efflorescence que l'on connaît. La question se posait alors d'adapter l'enseignement à cette évolution. Si l'enseignement supérieur s'était transformé dans les années cinquante, fallait-il pour autant transformer l'enseignement secondaire ?<sup>10</sup> Les mathématiques semblaient jouer un rôle de plus en plus important dans la société et les besoins de l'économie demandaient d'accroître le nombre de scientifiques et de techniciens ; mais cela devait-il conduire à une réforme de cette ampleur ? ici encore la réforme allait rencontrer le courant progressiste avec Piaget et la confusion qu'il a introduite entre les structures cognitives et les structures mathématiques mises en avant par Nicolas Bourbaki. La contre-réforme allait provoquer une remise en cause d'un enseignement considéré comme trop abstrait et s'inscrivait dans l'anti-intellectualisme caractéristique du courant progressiste, ce qu'explique Nathalie Bulle, mais elle n'a pas vu ce paradoxe apparent que les idées de la contre-réforme, portées en partie par les didacticiens des mathématiques s'inscrivaient tout autant dans les conceptions piagétienne que celles portées par la réforme des mathématiques modernes, et les mêmes qui avaient défendu la réforme des mathématiques modernes, pouvaient, sans grande contradiction, défendre la contre-réforme. On peut voir ici les limites de la vision américanocentriste du courant progressiste que propose Nathalie Bulle même si celle-ci, dans sa recherche des sources du courant progressiste, n'oublie pas ses origines européennes.

Si ces courants, le rationaliste et le progressiste, sont transverses aux positions politiques comme l'explique l'auteur dans un dossier de presse présentant son ouvrage<sup>11</sup>, on peut alors poser la question des raisons qui ont conduit à identifier la démocratisation de l'enseignement au courant progressiste au détriment de l'enseignement des disciplines, c'est-à-dire de l'instruction. C'est peut-être la question principale comme le rappelle Nathalie Bulle dans la conclusion de l'ouvrage

Pour conclure nous relèverons deux points essentiels de l'ouvrage.

Le développement intellectuel humain s'inscrit en rupture avec le reste du vivant. Si la sortie de l'état de nature à des origines biologiques et en cela s'inscrit dans la théorie de l'évolution, l'homme est "un être naturellement culturel" comme le dit Nathalie Bulle s'inspirant de Pic de la Mirandole. La naturalisation de l'homme qui sous-tend le courant progressiste n'a aucune assise scientifique et c'est un point important que de le rappeler.

Quant à ses aspects moraux et politiques, le courant progressiste n'aura su que renforcer les inégalités entre ceux qui ont accès au savoir et ceux à qui l'école ferme cet accès.

rudolf bkouche

---

<sup>9</sup>Une telle proclamation de la part d'un intellectuel dans l'un des hauts lieux du savoir relève de la trahison des clercs dénoncée par Julien Benda. Mais ici les clercs se réclament d'une pensée de gauche.

<sup>10</sup>Cela pose la question de la place de la modernité dans l'enseignement scientifique. Le rôle de l'enseignement est-il de raconter la modernité ou de donner les moyens intellectuels de l'appréhender ?

<sup>11</sup>[http://www.nathalie-bulle.com/Files/doss\\_presse\\_l\\_école\\_et\\_son\\_double.pdf](http://www.nathalie-bulle.com/Files/doss_presse_l_école_et_son_double.pdf)